

La plage

Résumé des épisodes précédents : Et voici ladies and gentlemen l'épisode que vous attendiez tous : La plage ! Où nos héros vont à la plage. Quoi ? C'est plutôt une annonce qu'un résumé des épisodes précédents ? C'est pas faux...

Une nouvelle journée pointait son nez au Tiki Manor. Une journée calme et ensoleillée, où seules quelques perturbations issues d'une masse nuageuse provenant du Sud-Ouest de notre île viendront troubler l'atmosphère en fin d'après-midi, laissant finalement la place au beau temps ; la nuit sera donc très ensoleillée. Demain nous fêtons la Saint François-Vaubert de Montménil, alors si vous en connaissez un, n'oubliez pas de lui faire penser à s'inscrire de toute urgence à la ligue des personnes ayant un prénom handicapant. Merci de votre attention, à votre bon cœur messieurs-dames, et maintenant je vous laisse avec votre feuilleton préféré.

-Bon, est-ce que tout le monde a tout ce qu'il lui faut ?

-Chef, oui, chef !

-Bien June, et les deux autres feignants ?

-Ouais, ouais, c'est bon...

-Je m'méfies... Crème solaire ?

-On a.

-Ballon de plage ?

-On a.

-Maillots de bain ?

-On les porte.

-Serviettes ?

-Non, parce pour se baigner c'est pas pratique, j'ai mis un tampon.

-Agent Headache, vous avez les serviettes ?

-Oui oui, c'est bon.

-Arme de service ?

-On a.

-Permis port d'arme en cas de contrôle ?

-On a.

-Vous êtes ridicules, vous n'allez pas prendre votre port d'arme, qui vous contrôlerait ici ?

-Mais vous venez de...

-Attention, la baffé, ça va... très vite, c'est, très dangereux. Talkies-walkies ?

-On a.

-Trousse des premiers secours ?

-On a.

-Trousse des derniers sacrements ?

-On a.

-Safran ?

-Comment ?

-Je dis où est Safran ?

-Je sais pas, vous l'avez pas sortie de son placard ?

-Euh... Attendez je vais voir...

Quelques minutes plus tard, le patron revint.

-Voilà, ça c'est réglé, elle part préparer son sac. Hum... Je crois que c'est tout... Ah, oui, sans transition, j'ai réussi à obtenir l'autorisation de Mr Johnson pour interroger le ravisseur.

-Celui que notre écrivailleuse a complètement zappé dans l'épisode 3b ? demanda June.

-Celui-là, oui. Il doit être à point, ça fait un peu plus de vingt-quatre heures qu'il est attaché sur une chaise sans manger ni boire.

-Ouais, ça calme ça, c'est sûr... Vous le faites avec Miles ? le questionna Ally.

-Oui, il prendra des notes sur son PC.

-C'est tout ce que vous avez trouvé pour qu'il soit pas confiqué ? fit Rodney.

-Non, l'Agent Ken a également fait vœu de silence et ne s'exprime plus que par traitement de texte.

-Mort de rire, je vais l'appeler Bernardo !

-Mais Rodney-euh ! C'est pas beau de se moquer !

-Ouah, Ally elle veut pas qu'on dise du mal de son chéri !

-De son chéri ? Comment ça ? glissa le patron.

-Euh, ben, fit le blond très embêté, je crois qu'elle craque sur lui !

-Ah, mais ça ne va pas plus loin, hein ? Pas de relations entre agents, c'est dans le règlement, sinon c'est le bordel au moment de la rupture...

-Oui, mister, assurément, ça n'ira nulle part.

-Mouais, j'espère... Alors vous réceptionnez Luigi dans le Hall d'entrée, il vous indiquera le chemin jusqu'à la plage.

-On y va à pince ? s'exclama June.

-Et bien, oui, je vous rappelle qu'il n'y a aucune route carrossable sur cette île.

-Mais ma jambe ? se plaignit-elle.

-Vous pouvez marcher, non ? s'énerva le chef.

-Oui, mais, elle est pas bien remise, alors, si je me foule la cheville ? Un faux pas, ça va... très vite, c'est, très dangereux.

-Vous vous débrouillez. Au fait, si j'ai bien compté, ce soir, vous n'avez plus d'attelle. Le traitement, c'est allé ?

-Oui, oui, nickel.

-Allez, comme je suis gentil, ce soir, je vous autorise à faire la fête.

-En quel honneur ?

-Et bien, en l'honneur de ce que vous êtes de nouveau opérationnelle !

-Ah, oui, bien sûr.

-Bon, allez-y. Bonne chance et à ce soir. Ah, non, le pique-nique ! Vous passez le prendre aux cuisines !

Un peu plus tard, dans une cave sombre éclairée d'un unique spot dirigé en plein dans la figure d'un homme ligoté sur une chaise, Miles et Phil s'apprêtaient à un travail peu réjouissant. Encore que, pas forcément, ça dépend du degré de sadisme.

-Bonjour mister... commença Phil. Vous allez bien ?

-J'ai l'air d'aller bien ? fit remarquer la victime.

-Boh, à part le teint blafard, les yeux pétés larmoyants et les valoches de quinze kilomètres sous les yeux, vous êtes splendide !

-Merci, c'est gentil. Euh, attendez... C'était ironique, n'est-ce pas ?

-Hum... Vous savez pourquoi nous sommes ici ?

-Je m'en doute un peu, mais je garde espoir.

-Donc, vous allez gentiment nous dire tout ce que vous savez.

-Non.

-Ne soyez pas si négatif...

-M'en fous. De toute façon, j'ai été capturé, alors mon agence ne me reconnaît plus.

-Prenez note, Agent Ken, on a une agence sur les bras.

-Ah mince ! Ah ben euh, je dis plus rien, de toute façon, j'ai été entraîné à résister à la torture !

-Prenez note, Agent Ken, il y a pas toutes les agences qui offrent cet entraînement à leurs gars.

-Oups !

-Vous avez autre chose à ne pas nous dire ?

-Vous voulez pas que je vous donne le nom de notre employeur aussi ?

-Prenez note, Agent Ken, ils ne bossent pas pour leur propre compte.

-Ah mais merde à la fin ! Mais quoi que je dise vous trouvez un truc à relever ! Je m'en fous je me tais !

-Ah ben non vous allez pas faire ça on avait si bien commencé...

-Faites gaffe à ce que vous me faites... Les représailles, ça va... très vite, c'est, très dangereux.

-Et à part ça votre agence ne vous reconnaît plus ? A moins que...

-Je dis plus rien, je dis plus rien, nananananèreeeeuuu !

-Ah, technique de Lens-Fehring d'infantilisation pour intimider le bourreau, prenez note, Agent Ken. Vous avez autre chose à ajouter, Agent Philibert ?

-Non, vous faites erreur, moi c'est Agent Marshall, mon nom de code. Oh merde !

-Agent Ken...

-P... p... prenez n, note, on, on a, on avvvv on avait c, compris !

-Vous n'aviez pas fait vœu de silence ?

-Ah, ah, ah ah ah, ou ouou oui, euh...

-Mais taisez-vous ! Je sais pas, utilisez le langage des signes...

-Coin coin coin coin coin !

-Alors celle-là elle était nulle. Mais nulle, nulle, nulle, s'exclama l'Agent Marshall.

J'imagine que c'est votre meilleur instrument de torture, mister...

-Hé ho, je vais pas faire la même que vous, fit le patron, il y a pas marqué Marshall, là.

-Mais j'applique bien la théorie pourtant !

-Oui, mais entre la théorie et la pratique... Hé, là, vous êtes un novice !

-Hein ? J'ai pas dit ça. Qui a dit que c'était ma première vraie mission ?

-Agent Ken...

-Coin, coin.

-Mais j'ai été entraîné à résister à la torture, pas aux questions-pièges !!!

-Et quoi, vous voulez qu'on vous torture ?

-Ben... J'avoue que... Vous me déstabilisez un peu, là...

-Bon, et ben on va y aller si vous y tenez... Agent Ken, ma trousse spéciale...

Pendant tout ce temps, le groupe des cinq qui partaient à la plage... partait à la plage. Ils étaient à ce moment-là à moitié perdus dans la jungle touffue qui entourait le manoir.

-Raaaah mais c'est quoi cette végétation de merde, là !

-Vous êtes pas doués les boulets, vous auriez pu emmener une machette...

-Hé, le même, ta gueule.

-/!\Fais gaffe, me cherche pas, le grand blond, sinon je raconte à mon père que tu m'as demandé de te tripoter.

-L'autre menteur, là ! T'aimerais ça en plus j'suis sûr !

-Euh, fit June, Rodney ?

-Oui ?

-Tu te rends compte de ce que tu viens de dire ou tu fais pas exprès ?

-Mais j'ai dit quoi ?

-C'est bon, laisse tomber. (fin du !\) Et ne serre pas mes jambes comme ça, geignit-elle, tu me fais mal...

-Désolé, je commence à avoir mal au dos.

-Ah ouais d'accord, moi j'ai une attelle et je peux pas marcher et mister se plaint que je lui fais mal au dos !

-Mais tu peux très bien marcher ! Et mettre des coups de pieds bien placés, aussi !

-Pas sur ce sol inégal. Et fais gaffe à ce que tu dis, parce que ça pourrait bien t'arriver. Et quand je menace, derrière, ça va... très vite, c'est, très dangereux. Wow, les midinettes, cria t-elle pour les deux filles restées derrière, on traîne pas !

-C'est facile à dire ! répondit Ally. T'as déjà essayé de marcher dans la jungle avec des tongs ?

-Ben, j'imagine que ça doit pas être facile... Mais t'as pas de tongs !

-Justement ! Tu imagines combien ça peut être pire, pieds nus ?

-Mais si tu veux Ally je peux te passer mes tongs hein, moi ça me gêne pas pieds nus, fit Safran.

-Avec le nombre de serpents venimeux, de plantes carnivores et d'agents pathogènes que tu peux attraper par les pieds ? Ton père me tuerait.

-Mais pourquoi on dirait que vous avez... Je sais pas, peur de lui ? Il a quand même pas droit de vie ou de mort sur vous ?

Un concert de toussotements soutenus se fit aussitôt entendre, de façon si soudaine qu'on aurait cru une épidémie de grippe particulièrement fulgurante.

-Ouhla, y a des miasmes qui circulent dans cette forêt...

-Vous inquiétez pas, on en est bientôt sortis, déclara Luigi.

En effet bientôt la jungle s'ouvrit devant eux pour laisser place à une plage de fin sable blanc, bordant une mer d'un si beau turquoise qu'il en faisait mal aux yeux. Le ciel très pur laissait gentiment passer le soleil et une chaleur tropicale frappait l'île dès que l'on sortait des ombres de la forêt vierge (ou du manoir climatisé). Rodney, Ally et Safran laissèrent tomber les sacs qu'ils portaient sous le coup de l'émotion. June sortit une belle collection de jurons parce que Rodney l'avait laissé tomber dans le sable.

-Je la déteste, fit Luigi avec une expression de dégoût visible.

Safran commença à débaler des serviettes de son sac, et à les étaler dans le sable histoire de faire bronzette. Ally avait aussitôt couru nager dans la mer d'huile. Rodney n'en était toujours pas revenu et restait bloqué devant la vision de la plage. June se releva en se plaignant du sable dans ses chaussures.

-Ben, je veux pas dire, mais pour aller à la plage t'aurais pu mettre autre chose que des Rangers, fit Luigi.

-C'est mes préférées, et chez ton reupè je peux pas les mettre parce que ça va pas avec le mobilier.

-C'est vrai que... Ben... Elles sont pas terribles... Elles sont vachement abîmées, non ?

-Tu veux dire que je pourrais les balancer ? C'est pas faux... Mais petit un : Mon daron à moi, j'le connais pas et de toute je pense pas qu'il soit millionnaire, donc je garde mes chaussures jusqu'à ce qu'elles soient plus mettables, et petit deux, c'est des souvenirs, c'est le cadeau que je me suis fait avec ma première paye...

-Mais tes pieds ont pas grandi depuis tes quinze ans ? demanda Rodney.

-Si, mais à quinze ans j'étais stagiaire, pas agent. Du coup El General me payait pas. Ma première paye je l'ai eue à dix-sept ans.

-C'est qui, El General, demanda Luigi ?

-L'ancien patron, avant Le Boss. Y s'est fait démissionner par une autre agence il y a... Pff... Il y a bien cinq ans...

-Comment ça, il s'est fait démissionner ?

-/!\Ca veut dire qu'il a pris deux balles dans la nuque, mais je crois que June voulait épargner ta sensibilité(fin du /!\).

-Rodney ?

-Oui ?

-T'es con.

-Mais euh... fit le petit garçon apeuré. C'est dangereux votre métier ?

-Hein ? Euh, non, écoute, pas tant que ça, hein, bon il y a les horaires à coucher dehors, et puis le stress, et le salaire pas terrible, et puis on sait ce qu'on risque, on se fait pas d'illus, quoi...

-Donc ça va... très vite, c'est, très dangereux.

-Oui mais... Bon, va jouer, c'est pas d ton âge.

Toujours bouche bée, Luigi se dirigea de façon un peu mécanique vers l'eau turquoise.

-Vas-y, il faut vraiment que tu sorte toujours LE truc, quoi... fit June, une fois celui-ci parti.

-Mais quoi ? A vous entendre, tous, on dirait qu'à chaque fois que j'ouvre la bouche je sors une connerie !

-C'est un peu ça.

-Pardon ?!

-Ca n'est pas ça.

-Ah !

-C'est juste que parfois tu sais pas te tenir et franchement c'est chiant. Hé, il y a des gens qui se pointent par ici.

Effectivement, deux personnes arrivaient de leur côté, longeant la mer.

-Bonjour ! firent-ils avec de grands coucous, quand ils furent arrivés pas trop loin.

A ce moment-là, Luigi, qui jouait au ballon avec Ally, sortit de l'eau pour leur faire la bise. Les trois agents s'approchèrent des nouveaux venus. Il y avait un jeune homme, d'une vingtaine d'années, et une jeune adolescente d'environ quinze ou seize ans.

-Bonjour, fit le premier. J'appelle Soroya, et...

-Moi c'est Murène, poursuivit l'autre.

-Et bien, euh, bonjour...

-Hé, décontractez, fit Luigi, c'est bon, je les connais, c'est des potes à moi. Qu'est ce que vous faites là ?

-Ben, on était venus se baigner, fit Murène, il fait super beau... Tu nous présente tes accompagnateurs, Gigi ?

-Ils n'ont pas d'importance, ils sont juste là pour me flicker.

-Pff, même de riche, va, dit Soroya en lui ébouriffant les cheveux, sous les cris du petit garçon. Vous êtes des invités de Tiki, non ? fit-il pour les autres. Nous on habite le village, de l'autre côté de l'île par rapport au manoir...

-Le village ? Mais, euh, fit Ally, je croyais que cette île était la propriété privée de Mr Johnson...

-Oui, mais Tiki est plus sympa qu'il peut en avoir l'air au premier abord. Avant on vivait dans les îles où c'est à moitié radioactif, où ils ont fait des essais nucléaires dans la fin des années 1990. Tiki s'y est pointé avec un compteur Geiger, il a hurlé, et il nous a proposé de venir vivre ici. On regrette pas, maintenant on a la Wifi.

-Ah je savais pas... Je savais juste que sa mère était polynésienne.

-Ben, justement, on est genre cousins au deuxième degré.

-Oui, et puis cette île offre certaines surprises... dit la jeune fille, pour Rodney. Vous m'avez l'air d'avoir une âme d'aventurier, je me trompe ?

-Ben, euh, j'aime bien Indiana Jones, mais euh, pourquoi cette question ?

-Ca vous dirait d'explorer un coin sympa de l'île ?

-Mais, euh, je, non, je peux pas, je...

-Vas-y si ça t'amuse, Rod, de toute façon tu sers à rien, dit June.

-Bon, ben, oui, pourquoi pas ? J'aime pas la plage.

-J'aime pas trop non plus.

-Mais pourquoi t'es venue avec moi, alors ? demanda Soroya.

-Dans l'espoir de rencontrer au moins un beau mec, répondit-elle.

-Pff, vilaine fille, va, dit-il.

Le blond et la jeune fille retournèrent vers la forêt, jusqu'à échapper aux regards.

-Hé, fit Soroya, il y a un mec qui fait des grands signes, sur la falaise, là-bas, vous le connaissez ?

Les deux agentes se retournèrent aussitôt.

-J'y crois pas, il a osé, dit June.

Ally courut aussitôt dans le sable pour rejoindre la falaise.

-Euh, vous le connaissez ?

-C'est son copain, répondit-elle.

-Je croyais qu'il devait pas venir, fit Safran en arrivant derrière.

-Bonjour.

-Oui, bonjour, et euh, où est Rodney ?

-Il est parti avec une fille, je sais pas où sur l'île.

-Hein ? Comment ça ? Avec une fille ? Euh ?

Elle repartit soudain comme elle était venue, pour s'enfoncer dans l'eau.

-Tu vas où ? cria June.

-Nager, répondit Safran.

Luigi était également reparti nager. Il fallut quelques secondes aux deux restant pour s'apercevoir qu'ils étaient seuls.

-Bah mince, comme ils sont tous partis là. Si il y a un mec qui débarque pour chopper Luigi, là, pensa June, on est mal. Juste un bateau qui arrive... Ca va... très vite, c'est, très dangereux.

-Je... J'aime bien tes chaussures, fit Soroya après un long silence.

-Ah ? Merci. On m'a dit que c'était pas l'idéal pour aller à la plage.

-C'est pas faux. Et, euh, ta jambe, t'as quoi ?

-Oh, presque plus rien maintenant. J'enlève l'attelle ce soir.

-Ah mais... Tu peux pas nager du coup...

-J'ai pas essayé.

-C'est bête d'aller à la plage sans pouvoir nager...

-Je sais pas. On peut faire des châteaux de sable, aussi, sinon.

-Ah oui. Euh ? Qu'est ce qu'il fait, Luigi ?

June se retourna, regarda la mer, et courut aussitôt vers l'eau. Luigi se débattait, comme sur le point de se noyer, alors que personne n'était visible à ses côtés. Et soudain, il disparut dans l'eau.

Et à bientôt chers lecteurs, pour...

-Hé, non, c'est pas fini !

A oui, je me disais aussi que ça faisait que cinq pages et demi. C'est dommage, ça faisait du suspense. Parce que des fois c'est pas mal qu'il y ait un peu de suspense, comme ça, l'adrénaline monte, on a envie de savoir la suite et tout, et puis là, paf, sadique, tu sais, t'arrête

d'un coup la narration quand tout le monde frissone, là, tu reçois quinze commentaires d'insultes c'est mort de rire, tout le monde est sur les nerfs et...

-Laisse tomber, t'arriveras pas à flooder pendant deux pages et demi pour finir l'épisode.

Rooh, ça va hein...

Au moment d'entrer dans l'eau, June eu une hésitation, puis plongea, déterminée. Crawlant à la seule force des bras, elle atteignit l'endroit assez éloigné du rivage où Luigi avait plongé quelques instants plus tôt. Elle mit la tête sous l'eau, ouvrit les yeux, regarda autour d'elle ; elle distingua quelques mètres plus loin un homme-grenouille tenant Luigi sous le bras et s'éloignant de là en lui passant son détendeur de temps en temps pour qu'il puisse respirer. Elle nagea sous l'eau en se dirigeant vers eux.

Le plongeur finit par remarquer la perturbation dans l'eau et se retourna pour recevoir un coup de pied dans son masque. Il lâcha l'enfant pour se défendre, se prit une volée de coups de poings atténués par l'eau dans le ventre, puis riposta à grands coups de palmes dans le visage de June. Les coups ralentis par l'eau créaient une myriade de bulles argentées remontant vers la surface de l'eau turquoise.

Esthétiquement, ça rendait très joli, mais vu la force des coups échangés, pour que l'un des deux combattants prenne l'ascendant sur l'autre il aurait fallu une quinzaine d'épisodes. Ou que le méchant songe à utiliser ses bouteilles d'oxygènes pour assommer son assaillante. En parlant d'oxygène, la réserve des poumons de la jeune femme commençait à baisser, ce qui la poussa à écouter ce charmant petit intermède sous-marin.

Profitant d'une baisse de la garde de l'autre, elle agrippa le col de la combinaison étanche et donna une grande poussée sur le fond vers le haut afin de remonter avec lui. Ils remontèrent à la surface jusqu'à mi-hauteur, ce qui donna le temps à June, dans un premier moment, de prendre une grande bouffée d'air, et dans un deuxième temps d'asséner un méchant coup de boule à l'homme-grenouille qui tomba aussitôt dans les pommes. Elle le lâcha et le laissa tomber au fond, puis commença à se demander où était passé Luigi.

Elle regarda autour d'elle, puis prise d'un mauvais pressentiment regarda au fond de l'eau. Non loin de l'endroit où gisait le plongeur-ravisser était la petite silhouette de Luigi, inerte. Pestant contre l'émotif enfant qui au moindre des émois tombait inconscient, elle remonta le petit corps à la surface. Elle songea soudain qu'il serait bon de ramener également l'homme grenouille avant qu'il ne se réveille et ne se fasse la malle. Et elle se demanda comment elle pourrait transporter les deux et nager en même temps avec une jambe.

Elle décida finalement de le tenter comme ça, en mit un sur chaque épaule et commença à battre des pieds. Soudain, elle sentit un poids en moins sur l'épaule gauche ; une paire de bras venait de lui enlever Luigi. Elle continua à nager vers la plage, portant le ravisser, avant de se dire qu'elle venait peut-être de faire une énorme connerie. Elle accéléra le mouvement, finit par avoir pied, et continua en marchant dans les rouleaux et en traînant le plongeur derrière elle.

La paire de bras se reposait sur le sable, accompagnée de son propriétaire, un peu essoufflé, qui avait allongé Luigi sur le côté en position latérale de sécurité. June lui sourit, puis, traînant toujours le ravisser dans le sable, vint se mettre à côté de lui.

-Ca te dérange si j'enlève le haut ? lui demanda t-elle.

-Boh, fit Soroya, de toute façon il y a rien à voir...

-Alors toi tu sais parler aux femmes, fit-elle en attachant les mains et les pieds de l'homme-grenouille avec le haut de son bikini. A propos de galanterie, reprit-elle, c'était vraiment hyper chevaleresque de porter le môme de trente kilos en me laissant le gros machin de quatre-vingt sur les bras.

-J'ai pris ce qui venait, dit-il, fuyant son regard. Et puis... J'aurais pas eu la force...

-Ah...

Comment avait-elle pu passer à côté de ce petit détail... C'était toujours pareil... Toujours la même rengaine.

-Je... Oh, et puis merde, si je te fais peur, casse-toi.

-Hein, quoi ?

-C'est bon, pas la peine de faire des manières, dès que les mecs comprennent que j'peux éclater la tête à une main ils se barrent, alors...

-Ah, mais, c'est pas du tout ça...

-C'est bon j'ai l'habitude, ça va...

-Mais c'est pas ça ! C'est juste, que... C'est un peu inhabituel, mais, j'ai pas spécialement « peur » ! J'imagine que toi et tes copains vous venez remplacer les gardes du corps...

-C'est pas mes copains.

-Ah, vous êtes des collègues...

-C'est ça... Et d'habitude, on est sur des missions un peu moins calme, c'est vachement soft, ici...

-Euh, ouais, si je me rappelle bien il y en a un des gros bras que Tiki avait engagé qui a été tué pendant un échange de coups de feu...

-Ouais, je sais, c'est pour ça qu'on est là... On est un degré au-dessus dans le... Le... Le milieu, quoi... Et dans les prix aussi...

-Ca paye bien ?

-Hé, prime de risque...

-Tu risques quelque chose, toi ?

-Ben, moi, niveau entraînement, je suis moyenne, et les autres... Ben... Miles me vaut, dans son domaine, mais le reste c'est du bas de gamme quoi... Faut dire que le boss nous a choisi un peu... enfin...

-Comment ?

-Il a tiré au sort parmi les agents qu'étaient pas allés au taf depuis longtemps.

-Ah bon ???

-Ben, oui, il savait pas trop qui envoyer, on est pas habitués à ce genre de commande, on est plus...

-... Tueurs à gage ??

-Nan, pas exactement, encore que ça peut s'en rapprocher...

-Et pourquoi t'avais pas bossé depuis longtemps ?

-Oh, ça ! Boh, je peux te raconter si tu veux... J'habite au rez-de-chaussée, dans mon immeuble, et j'ai mis des fleurs sur ma fenêtre, alors pour pas salir chez moi je suis descendue dans la rue avec mon arrosoir et j'ai arrosé les plantes de dehors. Pendant que je fais ça, il y a un genre de skin qui se pointe avec une planche cloutée, et qui m'en fout un coup dans l'épaule en brillant un truc dans le style que mes fleurs je ferais mieux de me les carrer là où je pense parce que ça va pas avec l'ambiance générale du quartier. Je me prends donc son clou dans l'épaule, et lui emporté par son élan tombe dans mes fleurs. Après j'étais morte de rire, le mec il a jamais vue une fleur de sa vie, il a fait une putain d'allergie je te raconte pas l'état de son pif...

-... Tout ça pour en venir où ?

-Ben, j'ai chopé le tétanos, il était rouillé le machin. Et du coup j'ai eu un arrêt assez long.

-... Ah ouais...

Quoi, déjà la page neuf ?? Bon, alors on se retrouve dans le prochain épisode, qui s'intitulera : La teuf ! Et à présent, quittons-nous sur l'image de deux jeunes gens, Ally et Miles, qui font des folies sur une falaise... Ah, tiens, auraient-ils résolu leur problème ?

-Ben oui...

Plus explicite...

-Bon, le truc que l'auteur a pas réussi à caser c'est que le truc que j'ai piqué chez le vieux pervers c'est une boîte de capotes, d'où résolution du problème. Encore qu'au rythme où ça va, on va pas tenir la jour... AH MILES ARRÊTE ! AH ! Haaaaaannnn...